

ou de sa absence au même banquet de la vie ; fleur dédaignée sur laquelle aucun regard ne s'est arrêté et qui n'a eu d'éclat et de parfum que pour le désert ! Avec la Cloche, est oublié n'est plus possible. Un frère ne peut naître ou quitter la vie, les flambeaux d'hymnée ne peuvent s'allumer, qu'aussitôt toute la société chrétienne n'en soit avertie ; et de même que des vœux de bonheur ont sauvé son entrée dans le monde et dans l'Eglise, le plus pauvre et le plus obscur de ses membres peut compter, grâce à la Cloche, qu'une larme ne sera pas refusée à sa cendre et qu'une prière unanime suivra son âme devant le tribunal du souverain Juge.

Mais le triomphe de la Cloche et sa plus belle gloire est dans son application immédiate, dans ses rapports directs au service divin et à la solennisation de nos fêtes. Son ministère ne se borne pas à convoquer le peuple aux assemblées saintes ; elle est elle-même une prière, un chant de louange et d'action de grâces. Eh ! qui n'admirerait ici la haute intelligence des motifs et des effets, des rapprochements et des contrastes que révèle l'Eglise dans les cérémonies de son culte, ce sentiment élevé du sublime qui lui fait imprimer à ses symboles le sceau de son génie et le caractère de sa propre grandeur ? Pour publier les bienfaits et la louange de Dieu avec une pompe et une magnificence plus dignes de sa majesté souveraine, elle a emprunté deux voix et comme deux organes dont la puissance égale l'étendue, l'Orgue et la Cloche. L'Orgue, voix du dedans, qui déroule ses flots d'harmonie sous les voûtes sonores des basiliques, autour des vieux piliers des grandes nefs, dans les retraites mystérieuses du sanctuaire. La Cloche, voix du dehors, qui ébranle au loin la terre du tonnerre de ses longs mugissements. L'Orgue, expression de la prière publique dans les temples consacrés à la Religion. La Cloche, expression de la prière universelle, de la prière catholique dans le temple auguste de l'univers. L'Orgue, voix des Anges et des Saints, qui, de la hauteur des vitraux où sont représentés leurs combats et leurs victoires, descend sur la multitude recueillie pour soupirer à son oreille les joies et les gloires du Ciel. La Cloche, voix du peuple et de l'humanité tout entière, qui, des profondeurs d'une vallée de larmes et d'exil, fait monter jusqu'au trône de l'Eternel la plainte de la souffrance et le cri de la détresse avec les vœux de l'espérance et de l'amour ! L'Orgue enfin, *voix magnifique*, mais qui ne dépasse point la limite de l'enceinte sacrée, ne peut être entendue que des pieux fidèles qui la fréquentent. La Cloche, *voix pleine de force et de vertu*, qui tonne aux oreilles des transfuges de notre foi, en dépit de leurs efforts pour échapper aux poursuites du remords ; qui brise l'impie *paril au cèdre altier* ; qui porte les terreurs de l'avenir et les épouvantes de l'éternité dans les solitudes des consciences, vides de Dieu, *véritable désert* qu'un vent brûlant dessèche et que nulle rosée ne fertilise, et qui *éclaire*, comme d'un rayon sinistre, les replis ténébreux où elles se enveloppent et le noir abîme où elles vont se précipiter !

Traits Historiques.

LE CLOCHER DE STRASBOURG ET LA CLOCHE DE TROTZKOC, PRÈS MOSCOU.

Le clocher le plus célèbre est celui de la cathédrale de Strasbourg, il a 426 pieds de hauteur : c'est l'édifice

le plus élevé du globe après la grande pyramide d'Egypte qui n'a que douze pieds de plus.

Une des plus grosses cloches connues est celle du couvent de Troitzkoc, (de la Sainte-Trinité,) près Moscou. Cette cloche énorme, fondue en 1746, a 18 pouces d'épaisseur, 13 pieds et 9 pouces de diamètre, c'est-à-dire 41 pieds 3 pouces de circonférence ; elle pèse 154.000 livres.

Une autre cloche célèbre est celle de Chartres.— Anne de Bretagne passant par cette ville, entendit un enfant de chœur de la cathédrale dont la voix et le chant la charmèrent. Elle pria les chanoines de lui céder le jeune élève, dont elle voulait faire un musicien de son palais. Le chapitre y consentit de la meilleure grâce.

“ Messieurs, dit la Reine satisfaite, je ne veux pas que vous y perdiez ; au lieu d'une petite voix flûtée, je prétends vous en donner une qui se fasse entendre à quatre lieues à la ronde.”

Cette princesse tint parole et fit fondre une très-belle cloche qui fut la plus forte de la cathédrale et qu'on appella *L'élève*, du nom de l'enfant de chœur que les chanoines avaient cédé.

MONTREAL EN 1642-43.

In hoc signo vinces.

I.

Rien ne pourrait mieux prouver, croyons-nous, la destinée toute providentielle de Villemarie qu'un simple coup d'œil sur l'état de la Colonie à cette époque critique où M. de Maisonneuve, pour ainsi dire abandonné à lui seul de ce côté de l'Océan, jetait—avec une poignée de héros chrétiens,—les premiers fondements de cette ville aujourd'hui si belle et si florissante.

Les cinq nations Iroquoises, soutenues alors en secret par les Hollandais, établis à Manhattan, qui leur fournissaient des armes à feu, avaient résolu d'exterminer les Français. Pour les surveiller de plus près, un de leurs partis de guerre était même venu construire un fort à trois milles environ de l'embouchure du Richelieu.

De cette espèce d'observatoire qui devait servir tout à la fois de moyen d'attaque et de défense, ces Barbares commandaient le lac St. Pierre et pouvaient—d'un moment à l'autre—tomber à l'improvise sur l'établissement encore mal assuré de Trois-Rivières, et se ruiner ensuite sur Québec.

Par une coïncidence assez remarquable, M. de Montmagny qui comprenait toute l'importance de la Rivière Richelieu comme ligne stratégique, avait conçu, lui aussi, le plan d'y construire un fort et l'avait soumis au Cardinal de Richelieu, ajoutant que c'était le moyen le meilleur et le plus sûr de s'opposer aux incursions des Iroquois dont l'audace allait croissant de jour en jour.

Le Cardinal qui goûta ce projet envoya, pour occuper ce poste périlleux, une quarantaine de soldats qui débarquèrent à Québec, au commencement de l'été de 1642.

“ La joie que les Français et les Sauvages ont éprouvée à la vue de ce secours n'est pas concevable, dit le Père